



# Libération

## Une semaine avec le premier quotidien télématique national

**L**e premier quotidien télématique d'envergure nationale est né en France le 17 novembre dernier. Depuis cette date, tous les abonnés au téléphone du pays ont accès sur un écran, chaque soir à partir de 21 heures, à l'essentiel des informations qui seront publiées le lendemain dans l'un des meilleurs quotidiens français : « Libération ». Et ce, pour un prix modéré : il suffit de disposer d'un Minitel, gratuit dès à présent dans les zones où l'annuaire électronique est en service, loué ailleurs 70 F par mois aux P.T.T. La consultation, qui ne coûtait au départ que le prix de la communication téléphonique, va bientôt passer à 30 F de l'heure, quelle que soit la distance. En échange, « Libération » ambitionne de donner, à ces lecteurs d'un nouveau genre, un journal spécifiquement conçu pour ce médium encore en friche : le vidéotex. C'est une initiative qui fera date. Sommes-nous mûrs pour l'information de demain ? SVM a mis au banc d'essai, une semaine durant, le quotidien télématique de « Libération ».

CINQ SECONDES APRÈS AVOIR COMPOSÉ le 341-71-66 sur votre cadran, la connexion établie, l'écran vous demande d'entrer votre nom d'utilisateur, puis

votre mot de passe. Après avoir composé LIB et CONS sur le clavier du Minitel, le sigle du serveur (TSV 3000) apparaît. Une seule option : 1-Libé.

Le sommaire s'inscrit alors. Il aligne le journal, la « soirée Libé », les salons du moment et une liste de mots clé correspondant aux différentes rubriques du quotidien. Grâce à la touche « retour », vous retrouverez l'écran précédent. Avec « sommaire », vous reviendrez à celui-ci. Enfin, une ligne « loto » est prête à recevoir les résultats hebdomadaires.

Le journal, d'abord. Premier avantage : vous pouvez consulter celui du lundi dès le dimanche soir (et ainsi de suite, bien sûr, pour tous les autres jours). En somme, la matière rédactionnelle évite le détour par l'imprimerie et les messageries pour, sitôt écrite, arriver chaude chez vous. Ce journal express, vous le recevez théoriquement à partir de 21 h. Théoriquement, car l'heure d'arrivée est variable : le 18 novembre, il a fallu attendre 21 h 40, le dimanche 20, peu avant minuit, le journal était là... mais sans les programmes télé du lundi. Cependant, il faut applaudir l'initiative du « samedi en bref », réactualisation de la journée qui intervient le samedi soir (avantage sur le quotidien, qui ne couvre le week-end qu'avec un numéro, bouclé le vendredi soir).

En frappant JOU, vous prenez connaissance de la une (la même pour le vidéotex et le quotidien) : deux ou trois gros titres, chacun suivi d'un chapeau (courte

introduction) qui renvoie à la rubrique concernée. Ainsi, le 21, pouvait-on découvrir sous le signal clignotant « à la une » : « Raid sur Baalbek : Paris fait le mort ». Le titre renvoie à une mouture en deux écrans, faite à partir de deux grands papiers en pages intérieures du quotidien. Autre titre (qui, lui, ne figure que sur le vidéotex) : « RFA : le SPD fait bloc contre les Pershing ». D'autres titres qui complètent, eux, la une du quotidien, ont été écartés : un sujet sur le Goncourt, deux papiers sur des matches de boxe et de rugby à venir, et une photo légendée du restaurant L'Orée du Bois, plastiqué deux jours avant. Superflus à la une d'un journal télématique, qui se veut avant tout informative et événementielle.

Ainsi se met au point une première page personnalisée, mais qui reste sagement fidèle au grand frère de papier. Toute la semaine étudiée (du 17 au 25 novembre), le gros titre de une n'a connu qu'une infime variante, le 25, qui traduit sans doute une décripation du tirage vidéotex : le « Tiens, une bonne nouvelle » du quotidien (à propos de l'échange de prisonniers entre Israéliens et Palestiniens) devient : « Tiens, enfin une bonne nouvelle ». Audace minime, bien sûr, mais révélatrice d'une évolution. Evolution beaucoup plus sensible dans les sujets secondaires, faits-divers ou culture, mais aussi dans ce titre, à la une du 22 : « Cresson fait virer Doumeng de la réunion franco-soviétique ». Saluons aussi le téméraire « Cresson met du beurre dans les épinards » du 25 — Ce ministre semble décidément inspirer les rédacteurs. Le 21, celui que le quotidien appelle « le tireur de la rue des Petites-Ecuries » devient le « flingueur ». Mais c'est surtout à partir du mardi 22 que le lecteur s'aperçoit du perfectionnement du « style vidéotex ». Un style qui se débat, comme dans un accouchement difficile, entre la tentation du clin d'œil façon « Libé », de l'écriture déhanchée, et le devoir de la concision, le papier strict, à l'écriture dépouillée proche des dépêches d'agence. A cet égard, la météo est un bon baromètre (pardon...) : le papier de Gillot-Pétré est raccourci à l'extrême, information d'abord, mais on laisse surnager une ou deux expressions croustillantes qui viennent là un peu comme le fameux cheveu sur le potage...

Si la rigueur s'impose à ce nouveau média qu'est l'écran d'un Minitel (où tout apparaît en capitales, attention les yeux), on sent pourtant qu'une voie rédactionnelle plus souple se fait jour : les titres se permettent dorénavant l'allusion, la chute ironique (« Quelle vie trépidante ! » conclut « La maîtresse maîtrisée », le 25). Les plus longs sujets n'excèdent pas deux écrans. Ainsi de « Tous aux abris » qui ne « résume » pas moins de huit



pages imprimées (le 22).

Mais cette croissance en sagesse du nouveau-né s'accompagne parfois de ratés techniques : jour noir que ce mardi 22, où la machine rebelle accumule les retards, vous bombarde de critiques infondées (« Ce mnémotechnique n'existe pas », « commande illogique », etc).

Jour de gloire, en revanche, que le lendemain 23, car le vidéotex gagne un avantage inattendu sur son concurrent direct : à la une de celui-ci, un avis au lecteur le prie d'excuser les « manques » dans l'actualité résultant d'un arrêt de travail du personnel de fabrication, en plein bouclage. Excellent test, brillamment réussi : ce qui ne passe pas dans le quotidien passe dans le vidéotex. Commerce extérieur, augmentation du budget 83, le change du jour, les plus grands pouvoirs de Jaruzelski en Pologne, deux faits divers, l'arrestation du « flingueur » des Petites-Ecuries... Seul le vidéotex vous apprenait tout cela. En prime, ce jour-là, deux innovations : une rubrique



La liste des mots clef correspondant aux rubriques. D'autres, comme JUSTICE, se sont ajoutées au fil des jours.

« Rapidos », équivalent des « Brèves » du quotidien, et une solution au problème photo : le cliché amusant de la une, où l'ex-chancelier Schmidt confectionne une còcotte en papier-Pershing devient un titre drôle de la rubrique « Etranger ». En outre, le commentaire étant toujours banni, un papier rapportant la nouvelle loi sur la presse trouve quand même le moyen d'instiller un peu de l'éditorial de Serge July (« Hersantophobie ») en reprenant dans son titre cet intéressant néologisme. Le papier lui-même est assez critique, ramassant d'une traite trois papiers distincts du dossier : édito, récapitulatif de la lutte antitrust, détail du projet de loi.

Mais si le vidéotex a démontré son utilité en comblant les lacunes dues à cette minigrève, il connaît lui-même ce jour-là quelques « manques » étonnants : « L'ordinateur au chevet de l'école », qui apparaît pourtant, soutien présidentiel à la clé, difficile à éviter, la déclaration d'Ibrahim Souss concernant l'OLP et la France, l'affaire Doumeng, les Italiens



A la une du premier numéro, daté du 18 novembre, le fait du jour : le raid français sur Baalbek. Pour plus de détails, faire ETR et ENVOI.

hostiles à la présence de leur contingent au Liban, etc.

Bref, les nouvelles de l'un et l'autre journal s'emboîtaient ce mercredi-là comme les pièces d'un puzzle. Pour être totalement informé, il fallait d'une main feuilleter son quotidien et, de l'autre, pianoter sur son Minitel.

Au fil des jours, la comparaison s'impose : le vidéotex est conçu comme un journal radio. L'essentiel des titres du jour, un développement court, précis, pour chacun. Sont exclus : les rubriques « intemporelles » (Têtes d'affiche, Médias, Sciences), certains sujets mineurs ou certains compléments de papiers (cette conversation à micro caché entre un Noir

### A NOTER

Le 341-71-66 a été le premier numéro de téléphone utilisé par le serveur de « Libération ». Il fallait alors donner LIBE comme nom d'utilisateur, CONS comme mot de passe, puis 1 pour accéder au journal. Le 614-91-66, qui doit être mis en service incessamment, si ce n'est déjà fait, nécessitera simplement un mot clef : LIBE ou LIBERATION. Enfin, quand ce dernier numéro sera remplacé par un code commençant par 615 — d'ici le mois de mars —, les choses sérieuses commenceront : la consultation coûtera 30 F de l'heure, communication comprise, quelle que soit la distance. Le décompte sera facturé sur les notes de téléphone par les PTT.



Le matériel nécessaire : un Minitel (et un téléphone). Les Minitel loués par les PTT sont pour l'instant, en noir et blanc. On peut acheter des terminaux couleur dans le commerce.

demandeur de logement et un employé de l'office du Refuge, le 19, dans « Trop noir pour être logé » ou le tour d'horizon de la protection antiatomique à l'étranger, le 22).

Mais il arrive que le vidéotex devance le quotidien : tel sujet sautant lors de la mise en page est immédiatement transmis. Il ne sera imprimé que le surlendemain (« Poulain met la main sur Buitoni », le 19, le chiffre du jour et le change, le 21, « Tant qu'on a la télé », le 23). Certains sujets publiés in extremis, en dernière page du quotidien, se retrouvent le soir même dans la rubrique appropriée : « Cinq immigrés abattus à Lyon » (« Faits divers », le 22).

A la suite de ces flashes sur l'actualité, le vidéotex Libération offre quelques services très au point : la télévision (avec les programmes de la journée, réduits aux titres des émissions, mais souvent accompagnés d'une option « soirée » qui renvoie à un papier critique).

Mais cette « soirée Libé » prévoit bien



La météo exploite à fond les possibilités graphiques limitées de la norme française de vidéotex Antiope. L'article est l'un des rares qui occupent deux pages-écran.

d'autres réjouissances : cinéma, avec trois ou quatre films privilégiés, disques avec une sélection hebdomadaire (noir, rock, classique), théâtre, concerts (avec lieux et heures), livres ou radios. « Ah la clarinette de Portal » vous annonce-t-on le 23 sur France-Musique. Mais comment trouver cette station ? Composez donc FM1 ou FM2. La première option vous offre la liste des radios en modulation de fréquence, classées par ordre alphabétique, la seconde les regroupe par ordre de fréquences. Les radios officielles y apparaissent en gris.

SAL... En tapant ces trois lettres, vous saurez tout du salon du meuble ou du matériau de construction qui vient d'ouvrir : lieu, dates, prix d'entrée, moyens d'accès, manifestations...

Une semaine concluante : « Libération » a dépassé le stade où l'on fait joujou avec le matériel.

Appeler le 341-71-66 devient un geste machinal...

Philippe BERNALIN